

MONTBRISON PARCOURS CITOYEN

Le sous-préfet ouvre ses portes



Le sous-préfet entouré des délégués, du proviseur M. Cherblanc (à gauche) du lycée de Beauregard et le principal M. Radosta du collège Mario-Meunier. Photo A-I NEGRO

Mardi matin, le sous-préfet de Montbrison Rémi Récio, a accueilli les délégués de classes du lycée de Beauregard et du collège Mario-Meunier.

« Ici, vous êtes dans la salle du conseil. C'était un bâtiment religieux où l'on formait les élites », lance le sous-préfet Rémi Récio à la soixantaine de délégués de classes. À côté de lui, trône son uniforme officiel. Tel un professeur, le sous-préfet a pris son rôle très à cœur en faisant le lien entre sa fonction et le travail de délégué de classe. « On représente un groupe. C'est une expérience qui vous amène à vous dépasser et à représenter quelqu'un par votre parole. On va tra-

vailer pour les autres, pour l'intérêt général. »

Il évoque alors la loi préfectorale du 17 février 1800 qui crée les préfets. « En France, il y a environ 130 préfets et 400 sous-préfets. On est très peu nombreux à exercer cette fonction. Ce n'est pas un métier mais bien une fonction car il n'y a pas d'horaire. C'est du 24 heures/24. Je ne sors pas comme je veux. Je dois rester sur le territoire. » Ses dons d'orateur laissent la salle du conseil silencieuse. Puis les premières questions préparées en cours lui donnaient la possibilité de rentrer dans le vif du sujet en expliquant ses champs de compétences : « Je suis le patron des pompiers, mais aussi de tous les gendarmes de l'arrondissement. Ça fait du monde ! On est là pour pro-

téger la population, pour faire respecter les droits... L'arrondissement de Montbrison représente 137 communes et 200 000 habitants. »

Le sous-préfet se prête au jeu des photos et des selfies

Quand un élève lui demande la durée d'un mandat, il précise : « Ce n'est pas un mandat. La durée de vie d'un sous-préfet est grosso modo de deux ans. C'est très peu. La famille doit bouger aussi. C'est une vie pas évidente pour nos familles. » Puis il déclenche des rires lorsqu'il répond à la question de sa journée type : « Elle est bien mais chargée. Je commence vers 7 h 30, mais tu ne sais pas quand elle se termine. Tu

vas avoir de beaux emmerdemements mais tu ne sais pas lesquels (rires). » La matinée se conclut par une visite de la sous-préfecture, Rémi Récio, leur présente un escalier classé monument historique et le jardin. Un vrai régal pour les délégués qui n'hésitent pas à le bombarder de questions plus per-

sonnelles... « Comment faites-vous pour déménager vos meubles tous les deux ans ? - Je n'ai pas de meubles. Il y en a déjà dans chaque sous-préfecture », conclut le sous-préfet qui se prête au jeu des photos et même des selfies !

Anne-Laure Negro
annelaure.negro@leprogres.fr

RÉACTIONS

« J'ai pris un selfie avec le sous-préfet »

Thomas, lycéen à Beauregard
« J'adore le sous-préfet et surtout il a un accent du sud. Je suis originaire de Marseille donc j'ai pris un selfie avec lui. Ça me fera un bon souvenir. »



Thomas.
Photo Anne-Laure NEGRO